

LITTÉRATURE

ANATOLE FRANCE :
PHILOSOPHIE ET MODERNITÉ

Bruno LAVILLATTE*

RÉSUMÉ

Il y a un retour d'intérêt pour Anatole France qui n'est pas seulement un grand écrivain mais un philosophe moderne. Pour lui, il faut détruire les idées toutes faites ainsi que les préjugés et construire une philosophie salvatrice en s'appuyant sur la science, même s'il y a là un risque de dogmatisme. «*Ayons une connaissance qui soit relative, évitons les absolus*». Soyons, écrit-il, des sceptiques positifs ; «*il n'y a que les utopiques qui ont raison*».

RESUMEN

Hay un nuevo interés por los escritos de Anatole France; no sólo es un gran escritor sino que un filósofo moderno. Para él, es necesario destruir las ideas preconcebidas y los prejuicios, y construir una filosofía salvadora apoyándose en la ciencia aun cuando existe un riesgo de dogmatismo. «*Ayons une connaissance qui soit relative, évitons les absolus*» {evitad las absolutas}. Escribe: «*Sed escépticos positivos*» «*Il n'y a que les utopiques qui ont raison*» [Sólo tienen razón los utopistas].

INTRODUCTION

La vie d'Anatole France est indissociable de son œuvre ; il a été proche de Jaurès et quand on a retiré la Légion d'Honneur à Zola pour son rôle dans

* Ancien professeur de philosophie.

l'affaire Dreyfus, il a rendu la sienne. Il a été l'un des rares académiciens français à prendre parti pour Dreyfus. Il était d'accord pour la séparation de l'Église et de l'État et il a pris position contre « l'injuste traité de Versailles » prônant une paix d'amitié entre la France et l'Allemagne. L'image d'Anatole France souffre encore du mépris que les intellectuels ont eu à son égard à la fin de sa vie, comme Aragon qui l'avait traité de « vieux fossile ».

IL Y A UN RETOUR D'INTÉRÊT POUR ANATOLE FRANCE

Pierre Assouline l'a montré en avril 2009

On a même vu un article consacré à France par Régis Debray en cette même année dans *La Revue de Médiologie*. Il y a quelque chose de commun entre la pensée d'Anatole France et celle de Régis Debray. Il n'aime pas la philosophie démonstrative ; la foule ne demande pas des preuves mais des affirmations : « *L'ignorance, ce n'est pas la condition du bonheur mais de l'existence même* », précisant que « *L'ignorant est celui qui ne souhaite pas accéder à la connaissance* ». Or le monde vit dans l'erreur et l'homme de pouvoir, alors, pense le monde seul. Il a une vision pessimiste du monde. Il considère l'homme comme un objet d'évidence et point n'est besoin de chercher en profondeur. Pour lui, la réalité du monde, c'est celle d'un potier qui fabrique des pots pour servir et dont certains, malheureusement, se casseront à l'usage. Les pots, c'est nous.

Dans Le Jardin d'Épicure

« *C'est une grande niaiserie que le "connais-toi toi-même" de la philosophie grecque* » car il y a risque d'échec.

Le but d'Anatole France est de montrer qu'il y a la possibilité de fonder un travail sur le creusement des évidences qu'il appelle : « *Le creusement des ténèbres* », c'est à dire du monde qui nous entoure. Il dénonce la philosophie introspective mais demande que l'on comprenne le monde où l'on vit. Son but est d'y voir clair, d'y voir plus clair : « *créer le monde est moins impossible*

que de le comprendre». Pour France, on peut recréer le monde à partir des évidences.

Il faut détruire les idées toutes faites

«*Les maux des hommes leur viennent de leurs préjugés*». L'écrivain est constamment un objet philosophique et littéraire de contradiction ; ainsi est-il contre l'Église mais il fait référence aux Évangiles. Il ne veut pas rechercher l'essence des choses mais dénoncer les faussetés et mettre en valeur les évidences du monde alors que pour le pouvoir politique l'ignorance est un remarquable atout. «*Dans la nuit où nous sommes tous, le savant se colle au mur tandis que l'ignorant reste tranquillement au milieu de la scène*». En 1887, il considère que l'élite est perdue, pourrie, et qu'elle ne sait plus savoir.

POUR UNE PHILOSOPHIE DE CONSTRUCTION

Pour se dégager du monde des ténèbres, il faut trouver quelque chose qui frappe. Il y a bien le doute cartésien, mais il n'est pas logique. Pour lui, il faut se méfier de ce qu'on regarde car le monde n'est pas tel qu'il apparaît ; la prise en compte des évidences conduit à la tristesse, à la mélancolie comme on disait à la Renaissance. Il écrit quelque chose de très sartrien : «*C'est dans l'absolue ignorance de notre raison d'être qu'est la racine de notre tristesse*». Il fait donc la part belle à une absolue modernité car il ressent cette situation moralement, politiquement et physiquement.

C'est une philosophie d'un genre particulier, insaisissable parce que seule dans son genre, précisément. «*C'est moi qui en tant que personne m'oppose à ce que tout le monde pense*». Or, en 1924, 200 000 personnes l'accompagneront à son dernier séjour (soit quatre fois plus que pour Sartre). Comme les préjugés sont toujours des obstacles, il a pris le risque de la solitude et des critiques ; il a choisi de se distancier de l'opinion publique. Mais tout n'est pas perdu ; il faut éduquer les hommes.

On le voit ainsi basculer d'un milieu conservateur à un milieu plus à gauche où il existe une solution possible, comme l'a mis en exergue une thèse soutenue sur lui à Angers en 2001.

LE REMÈDE SALVATEUR

On a besoin de la science même s'il y a danger de dogmatisme. Il faut l'utiliser mais jusqu'à un certain point. Pour lui, séparer les sciences « dures » des sciences « molles » est un danger car les unes ne vont pas sans les autres. C'est ainsi que le philosophe Claude Bruère de l'Université de Tours avait été le premier à enseigner l'éthique à la faculté de médecine de la ville. Comme on peut le lire dans les quinze premières pages de la thèse de Costa de Beauregard : « *La science séparée des lettres est machinale et brute* ». Les élites ont cloisonné les sciences par facilité et parce qu'il est plus difficile de jeter des ponts avec les autres sciences. C'est pourquoi, Anatole France admire Auguste Comte qui, à la fin de sa vie, espère en un autre ordre de la société mais n'est pas suivi. Il l'admire pour sa méthode (le positivisme) mais le récuse pour sa négation de l'imaginaire et son dogmatisme. Oui à la méthode, non à la finalité. Aujourd'hui, les attaques contre l'histoire, les langues anciennes et la philosophie sont une façon d'empêcher la construction de l'esprit critique.

COMMENT THÉORISER TOUT CELA : PAR UN SCEPTICISME POSITIF ?

Le problème, c'est que « *je suis résigné à ne connaître jamais la cause des causes et la fin des fins* » et par voie de conséquence, « *Je ne pourrai jamais accéder à la connaissance en soi* ». Un exemple actuel : la science nous montre ce qui est impossible de connaître ; voir les connaissances de plus en plus complexes découvertes au CERN, sur la composition des atomes. Pour Anatole France : « *Ayons une connaissance qui soit relative ; évitons les absolus* ».

L'intérêt du scepticisme, c'est de permettre une maïeutique, de faire accoucher le monde d'embryons de réponses. Ce n'est quand même pas une attitude sceptique générale qui nous ferait replier sur soi ; le monde est inconnaissable mais il faut ouvrir des pistes avec un doute opératif ; ouvrir sur le monde : « *Le rêve nous sert à fabriquer tant bien que mal un peu de notre idéal* ». C'est donc un positivisme opératif ou esthétique. Il est étonnant que cet homme ait été ainsi rejeté pour cette attitude.

L'INCONNAISSABLE EST DEVANT NOUS MAIS IL FAUT PRENDRE POSITION

En 1895, il écrit : «*La vie humaine est toute entière souffrance*», donc il faut que de cette humaine tragédie naisse une tragédie plus supportable. Dans l'un de ses ouvrages, le diable est déguisé en femme et un moine en tombe amoureux ! Ce qui veut dire que même quelqu'un qui croit peut succomber. En réalité, le diable a échoué ; certes, il a séduit le moine mais l'homme simple triomphe et le diable s'écrie : «*Je n'ai pu tenter cet homme en raison de son ignorance*». Le diable, lui, a la science et sait tout ce qu'il faut faire pour séduire. Dans ce même ordre d'idée, A. France a écrit que les saints sont les jouets de l'Éternel.

C'est en fin de compte le bonheur qui sauve l'homme (comme la simplicité du moine). La seule vérité qui vaille est celle du bonheur, ce qui amène le maître à penser : «*Je ne peux construire un système philosophique ; je peux construire une utopie*» et celle-ci sera mienne, seulement mienne. Il écrit dans *Le Temps* en 1888 : «*Qu'importe que le rêve mente s'il est beau !*». Mais si je rends l'utopie universelle, je la rendrai dogmatique ; c'est ainsi qu'il se détache du communisme car c'est du dogmatisme. «*Mon œuvre n'est pas une pensée logique ou systématique, ce sont les instruments de mon propre bonheur*».

CONCLUSION

Donc il faut se méfier des politiques, de gauche comme de droite et Anatole France est gênant dans la mesure où il se construit toujours «contre». «*Il n'y a que les fous qui pensent par eux-mêmes*» mais «*Il n'y a que les utopistes qui ont raison*». Il parle aussi pour lui-même (cf. Mme de Caillavet) en écrivant : «*On ne conçoit que dans les ténèbres du désir et de l'amour*».

Questions :

1) Je suis impressionné par sa lutte contre les préjugés.

Bruno Lavillatte rappelle sa fin de vie. En 1924, il est malade, il souffre (il a voulu mourir plusieurs fois), il veut que les médecins l'aident (euthanasie) ; on le lui refuse. «*Encore un préjugé s'exclame-t-il !*».

2) Y-a-t-il des rapports entre Montaigne et Anatole France ?

Jamais il ne cite Montaigne mais il y a une analogie quant à la notion de scepticisme. Des ponts sont possibles entre les deux. Chez Montaigne, c'est le scepticisme de la fin du Moyen-Âge qui émet des doutes sur le monde nouveau ; le scepticisme de France l'amène au scientisme et dans l'idée que l'on est en train de tout résoudre : le moteur à explosion, le magnétisme etc. Il y a un optimisme universel tandis que Montaigne sent qu'on est à l'approche d'un scepticisme général. Jean-Claude Margolin dirait que le moi de Montaigne est universel, chez France le scepticisme est individuel, théorisé mais pas systématisé. Il ne baigne pas dans une atmosphère sceptique, ce qui ne l'empêche pas de pressentir les grandes atrocités du XX^e siècle en parlant «des terrifiantes cruautés...». Il se rapproche d'un pré-existentialisme comme en témoigne sa démarche favorite et le rôle de la vision par le regard dans ses œuvres où revient souvent l'expression : «J'ai vu..., j'ai vu...»